

SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON



“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

n°2 - 1959

- S O U S L E P L A N C H E R -

ORGANE DU SPELEO-CLUB DE DIJON

FONDE EN 1950

S O M M A I R E

- R. CIRY - La répartition des résurgences du Châtillonnais et sa signification.
- LA GROTTTE D'ANTHEUIL - J. MARILLIER - I - Le village.
- CATALOGUE DES CAVITES DE LA CÔTE D'OR (suite) - Classement alphabétique.
- J. M. DEMANGE - Myriapodes des cavités de la Côte d'Or, de la Saône et Loire et du Jura.
- B. de LORIOU - Les grottes de la falaise de Clavoillon (Côte d'Or).

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations rigoureusement réservés.

ABONNEMENTS : ordinaire 400 fr. - soutien et étranger 600 fr. - bienfaiteur 1000 fr.

SPELEO-CLUB DE DIJON : C.C.P. Dijon 633-95.

NUMERO 2 - Mars - Avril 1959

La répartition des résurgences du Châtillonnais,
sa signification.

par R. CIRY. Professeur de Géologie. Faculté des Sciences DIJON.

Comme toutes les régions calcaires à régime karstique, la Bourgogne est riche en résurgences qui portent souvent ici le nom de "Douix". Beaucoup d'entre elles sont d'un débit très abondant et donnent naissance immédiatement à de véritables cours d'eau.

D'après les conditions d'émergence de leurs eaux, ces "fontaines" peuvent être rangées dans deux catégories principales dont les représentants les mieux caractérisés et ayant la valeur de types, sont respectivement les Douix de la "Côte" et celles du Châtillonnais.

Les Douix de la "Côte".

Je ne ferai qu'évoquer pour mémoire ces résurgences.

La structure de la région est commandée par un système de failles subméridiennes qui affaissent en gradins vers l'Est, vers la dépression bressanne, la série jurassique constituant la couverture de la bordure orientale du Morvan.

Les Douix s'alignent du Nord au Sud, au pied du vignoble, sur le trajet des dislocations séparant cette série jurassique du bas-pays bressan, qui représente la zone la plus effondrée. Leur point d'émergence est manifestement lié à ces accidents qui amènent au contact des terrains de nature très différente: les assises jurassiques surtout calcaires et à caractère karstique d'une part et les séries marneuses ou marno-calcaires oligo-pliocènes, peu perméables, de la dépression bressanne d'autre part.

Ces résurgences, dont les plus connues sont celles de Beaune, de Ladoix, de Premaux, de Vougeot etc., sont donc des sources de failles.

Leur alimentation est complexe. Elle est assurée d'une part, par les précipitations atmosphériques qui tombent dans le domaine jurassique de l'Ouest et s'enfoncent dans les fissures des calcaires, d'autre part par les pertes des ruisseaux et petites rivières qui drainent cette même région.

Il est à noter, en effet, que le domaine jurassique qui s'étend en arrière de la façade de la "Côte" n'est pas totalement privé de système hydrographique fonctionnel. L'existence de nombreuses failles dénivellant de façon différente la série géologique crée une grande variété dans la

nature des affleurements et amène souvent en surface des assises imperméables génératrices de niveaux aquifères et d'écoulements superficiels. Pour le noter en passant, l'origine de ces cours d'eau est assez variée. Si beaucoup sont en relation avec des horizons aquifères, il en est aussi qui prennent naissance à l'occasion de remontées d'eaux antérieurement enfouies et que ramènent au jour telle ou telle des nombreuses failles accidentant la région. Dans les deux cas, ces écoulements superficiels, plus ou moins abondants, plus ou moins pérennes, finissent en général par être absorbés, en totalité ou partiellement, lorsqu'ils pénètrent en territoire calcaire.

Au total par conséquent, au-dessous du niveau des thalwegs, les masses calcaires sont imbibées d'eau et parcourues par des fissures aquifères, dont certaines peuvent être mieux individualisées et plus larges, l'ensemble constituant un réseau noyé à mailles plus ou moins lâches.

Les eaux de ce réseau s'écoulent vers l'Est où, en dernière analyse, elles viennent butter contre l'écran imperméable des formations bressannes qui les oblige à refluer vers la surface.

Les Douix du Châtillonnais.

La région du Châtillonnais offre une structure géologique simple du type monoclinale. Les diverses assises de terrain, régulièrement superposées, y plongent doucement vers le NO, vers le centre du Bassin parisien.

Au point de vue lithologique deux ensembles peuvent être reconnus:

a) - un important complexe calcaire bathono-callovien qui forme les plateaux s'étendant au Sud de Châtillon en direction de Dijon; b) - une épaisse série marneuse ou marno-calcaire oxfordo-rauracienne recouvrant l'ensemble précédent et dans laquelle est établie la dépression monoclinale de Châtillon.

Cette dépression, orientée N.NE-S.SO, est souvent désignée sous le nom de "Vallée"; elle est à son tour couronnée vers le Nord par une nouvelle série calcaire qui constitue la cuesta du Tonnerrois.

En un mot, un pays calcaire à caractère karstique s'enfonce doucement sous une épaisse couverture imperméable.

C'est à la limite des deux grandes unités lithologiques distinguées que s'alignent d'Est en Ouest les quelques quarante douix qui jaillissent dans la "Vallée", entre le cours de l'Aube et celui de la Laigne. Les plus importantes sont celles de Montigny-Veuxhailles, celles de Brion-sur-Ource, celles de Châtillon et celles de Laignes.

Toutes apparaissent dans les thalwegs des vallées conséquentes qui, des-

cendues des plateaux méridionaux, traversent la "Vallée" perpendiculairement à son axe et s'écoulent vers le NO en coupant par de belles trouées épigéniques la cuesta du Tonnerrois, telles sont les vallées de l'Aube, de l'Ource, de la Seine. Dans quelques cas, le cours amont de ces rivières a cessé d'être fonctionnel ainsi qu'on l'observe pour la Laignes.

Cette localisation des résurgences a conduit tout naturellement les auteurs à les considérer comme des réapparitions d'eaux perdues en amont par ces différents cours d'eau. De fait, la plupart d'entre eux et la Seine en particulier, s'étiolent à la traversée du pays karstique, avant d'atteindre la "Vallée". Dans le cas du grand fleuve lutétien les pertes sont telles, en été, que la Douix de Châtillon constitue pendant plusieurs mois sa véritable source. Le cas de la Laignes semble encore plus démonstratif puisque cette "fontaine" sourd, comme il a été dit, dans le prolongement d'une vallée sèche et qu'en tête de celle-ci, près de Vaugimois, on voit disparaître dans les calcaires un cours d'eau assez abondant.

Toutefois, ainsi que l'a rappelé dans un article sur le Châtillonnais Mme Debesse-Arviset (1), les auteurs n'ont pas été sans noter, depuis longtemps, que le débit des résurgences était beaucoup plus important que celui des pertes des rivières et ils ont été conduits à admettre que venaient s'y joindre également les eaux drainées par les vallées sèches des plateaux.

Cette vue a le défaut, je crois, d'établir une liaison encore trop étroite entre les résurgences et le réseau hydrographique superficiel, qu'il soit fonctionnel ou asséché. L'alimentation des Douix est en réalité beaucoup plus indifférenciée. Elles représentent les exutoires d'un réseau noyé, alimenté par l'ensemble des eaux atmosphériques que reçoit toute la surface des plateaux calcaires et auxquelles s'ajoutent celles que perdent les rivières qui traversent ce pays. Elles ne dépendent pas directement du bassin hydrographique dans lequel elles jaillissent et si leur émergence se fait de préférence dans les thalwegs des vallées c'est que là se trouvent les moindres altitudes, les points bas de la région où le réseau noyé est le plus proche de la surface.

Dans cette perspective, le schéma hydrologique peut être esquissé de la façon suivante:

(1) - Mme Debesse-Arviset. Annales de Géographie 1928, p. 428.

Les précipitations atmosphériques du pays karstique et les pertes des cours d'eau qui s'y produisent sont absorbées par les fissures des calcaires pour constituer en profondeur, plus ou moins bas au-dessous des thalwegs principaux, un réseau noyé dont les eaux s'écoulent vers le NO, suivant le pendage des couches, en empruntant sans doute - comme c'est la règle générale - des zones de circulations préférentielles où les conduits sont plus largement ouverts.

A mesure qu'elles s'avancent sous la couverture imperméable de la "Vallée", elles entrent dans une zone moins altérée. Les calcaires se faisant plus compacts, moins fissurés, la circulation devient plus lente et plus difficile. Il se produit bientôt une accumulation et une mise en charge des eaux qui, dès lors, ont tendance à remonter vers la surface et à venir affleurer soit vers la limite méridionale du toit imperméable, soit à quelque distance vers le Nord, en crevant ce toit, là où il n'est pas encore trop épais. Ainsi s'explique la localisation de la plupart des Douix châtillonnaises au contact ou aux abords du contact de la série calcaire callovienne et de la série marneuse oxfordo-rauracienne qui la recouvre.

Comme pour les résurgences du type tectonique de la "Côte", c'est donc encore un écran qui oblige les eaux du réseau noyé à refluer vers la surface. Toutefois il s'agit maintenant d'un barrage non plus formé par un terrain imperméable occupant une position parfaitement déterminée et fixe, mais d'un barrage aqueux dû à l'accumulation d'eaux sous pression et qui ne peuvent s'écouler que très lentement. Les limites de cet écran sont nécessairement plus indécises, plus irrégulières aussi car elles dépendent dans une certaine mesure du degré de fissuration qu'offrent les calcaires en chaque point.

Enfin, ces limites sont fluctuantes avec les saisons et avec les conditions d'alimentation.

Par suite de l'obliquité de la "Vallée" par rapport aux assises géologiques qui plongent vers le NO, l'altitude de la base des affleurements de la série marneuse oxfordo-rauracienne diminue légèrement de l'Est vers l'Ouest, de la vallée de l'Ource jusqu'à la Laignes. Il en est de même naturellement des points d'émergence des sources jaillissant à ce niveau. C'est ainsi que les Douix de la vallée de l'Ource sourdent entre 228 et 223 mètres, celles de Châtillon à 219 mètres et celles de Laignes à 204 mètres.

Il s'ensuit un mouvement général de glissement des eaux du réseau noyé du NE vers le SO parallèlement au front du barrage.

LA GROTTTE D'ANTHEUIL

1. Le village.

par J. MARILIER Professeur à l'Ecole St. François.

ANTHEUIL est un petit village de l'arrière-côte bourguignonne, bâti sur les pentes qui s'inclinent vers la vallée de l'Ouche. Administrativement, cette localité est une commune du Canton de Bligny-sur-Ouche; avant 1790, elle formait avec le village de Veuvey, sis dans la vallée, une seule paroisse ressortissant du baillage de Beaune.

Qu'était cet habitat, à l'origine? L'étymologie de son nom peut donner une réponse; on ne s'est pas fait faute d'émettre à ce sujet des hypothèses, mais on sait qu'il n'y a pas lieu de tenir compte des étymologies des auteurs locaux des XVIII^e et XIX^e siècles. Les formes anciennes du nom d'Antheuil paraissent postuler un nom primitif en -oialos, sur qui les philologues hésitent.

Selon VENDRYES et VINCENT, -oialos est un affaiblissement d'un substantif ialo qui aurait en celtique le sens de "lieu", par rapprochement avec le gaélique ial "endroit découvert". Pour MM. MARECHAL et MIROT, -oialos est un fréquentatif, il indique une collection; il serait aussi une façon de faire un adjectif géographique. D'ailleurs, semble-t-il, ces deux manières de voir ne sont pas opposées. Voilà pour la seconde partie du nom (-oialos = euil).

Mais la première (Ant-)? Quel est son sens?

BERTHOUD et MATRUCHOT sont formels: " A dire vrai, nous ne savons rien là-dessus . C'est donc avec les plus grandes réserves que nous risquerons des hypothèses telles que les suivantes:

" 1 - un radical qui serait un nom d'homme gaulois, Antus, connu pour tel. (d'où: Antheuil = le lieu appartenant à Antus).

" 2 - le territoire d'Antheuil possède une caverne... Cet accident du sol a pu inviter à donner au village, bâti à proximité, un nom qui le rappelât. " On pourrait dès lors supposer dans Antheuil un radical antos qui serait un mot celtique signifiant grotte, caverne, et Antoialos voudrait dire "lieux caverneux". Mais c'est là une pure hypothèse de notre part".

Je ne crois pas, pour ma part, que cette seconde hypothèse doive être retenue: nous n'avons pas d'attestation du mot antos dans le sens de

caverne; par contre, la plus ancienne graphie que j'aie rencontrée du nom d'Antheuil a été toujours mal transcrite. Toutes les copies de la charte de La Bussière (1175) qui cite pour la première fois le village, portent Nantolium et non Antolium comme le disent ROSE ROT et quelques autres. Le radical serait ainsi nantu et non antos. On aurait ainsi un Nanteuil devenu Anteuil par retranchement de la première lettre, et ce nom, relevé par M.P. LEBEL, Nantuia-lon, signifierait "localité dans la vallée", ce qui est un qualificatif excellent pour qui vient du plateau, pour désigner ce village sis dans la partie inférieure de la pente, entouré de son cirque de hauts rochers.

Nous ne savons rigoureusement rien d'Antheuil à l'époque romaine ou dans le haut moyen-âge. Quelques auteurs anciens, dont COURTEPELLE (qu'il faut toujours lire avec beaucoup de circonspection quand il raconte des faits historiques) prétendent qu'au commencement du XI^e siècle, le Comte Othe-Guillaume donna Antheuil et Veuvey à l'abbaye de Saint Bénigne de Dijon. En effet, nous savons qu'en 1004 le Comte donna Veuvey aux moines dijonnais.

Mais d'Antheuil, la Chronique de Saint-Bénigne ne dit mot. Toutefois, comme Veuvey est donné avec ses villae (fermes, hameaux) et ses dépendances, on peut admettre qu'Antheuil n'était alors qu'une dépendance de Veuvey (même paroisse) et que c'est à cette époque qu'il entra dans le domaine de Saint-Bénigne où nous le trouvons plus tard. L'abbaye dijonnaise y installa un prieuré, c'est à dire une maison monastique de second ordre, une "succursale" où résidaient seulement quelques religieux sous la direction d'un prieur (prior = celui qui vient en tête). Ces quelques moines étaient chargés d'administrer et de surveiller les domaines que l'abbaye possédait dans la région. Ils y édifièrent des bâtiments que l'abbé Claude de Charmes (1490 - 1507) reconstruira, et une église qu'ils dédièrent à Saint Antide, un évêque de siège inconnu qui mourut, à l'époque carolingienne semble-t-il, dans le "pays" de Mesmont, probablement Saint-Anthot, localité à qui cet évêque a laissé son nom.

Antheuil doit à ce prieuré la chance de ne pas avoir disparu, comme la plupart des agglomérations de cette région, au moyen-âge. L'histoire de ce village se confond avec celle de cette maison; les habitants furent sujets de l'abbaye de Saint-Bénigne, sauf entre 1481 et 1486 où la terre passa au Chapitre d'Autun. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des séculiers s'y constituèrent des domaines car certains, tel Jacques BRUNET, échevin de Beaune, s'intitulèrent seigneurs en partie d'Antheuil.

L'archéologue glanera peu de choses; les bâtiments du prieuré ont disparu; l'église au chevet en cul-de-four est ancienne; certaines de ses parties peuvent remonter au XII^e siècle. A l'intérieur, un bénitier très ancien porte une inscription encore indéchiffrée; quelques auteurs le veulent carolingien. J'en doute beaucoup: d'après la description qu'en fait Ch. BIGARNE, il ne saurait être antérieur au XI^e siècle. La sacristie renferme une vierge de la fin du XV^e siècle; quelques objets ont disparu depuis longtemps, en particulier un curieux tableau qui devait être aussi du XV^e siècle.

Antheuil est célèbre surtout par sa grotte, le Bel-Affreux: ce nom est porté aussi par la source qui jaillit au pied du rocher où elle s'ouvre.

Ce nom étrange apparaît pour la première fois en 1772 sous la plume de COURTEPÉE. A son propos les étymologistes fantaisistes s'en sont donné à coeur-joie: Baile signifiant "palissade" en picard, ils en ont étendu le sens à Château, et ils ont traduit Bel-Affreux par vilain chateau. C'est proprement grotesque. Il n'y a pas d'étymologie à chercher à ce nom qui sent de loin sa préciosité et qui ne saurait remonter plus haut que la première moitié du XVII^e siècle.

Plus pittoresque est la légende qui s'attache au grand rocher qui surplombe la grotte; on l'appelle le Château Mignon. La voici telle que la rapporte Bigarne:

" Les sorciers d'Anteu (sobriquet des habitants) voulurent un jour bâtir une forteresse sur la montagne, mais les travaux qu'ils faisaient le jour étaient détruits chaque nuit. L'obstination des ouvriers pensait avoir raison des mauvais esprits; "Château Mignon nous bâtirons, criaient-ils, que Dieu veuille, que Dieu ne veuille pas, Château Mignon nous bâtirons!" Les blasphémateurs ne purent jamais mettre en oeuvre les énormes matériaux qu'ils avaient préparés..."

A suivre...

LISTE DES CAVITES DE LA CÔTE D'OR

(suite)

- FERME D'AUVENAY (gouffre de la -) 456 - ST. ROMAIN (569) - Nolay.
FILLES (grotte des -) 453 - SAFFRES (537) - Vitteaux.
FONDELEUSE (creux de la -) 450 - VERVOIS LES VESVRES (665) - Selongey.
FONTAINE AUX CHATS (grotte resurgente de la -) 446 - VAL SUZON (651) St. Seine.
FONTAINE AUX OISEAUX (grotte de la -) 448 - PREMEAUX (506) - Nuits St Georges.
FONTAINE SIGREE (2 grottes de la -) 459 - ANCEY (018) - Sombornon.
FONTENOTTE (grotte de la -) 195 - PLOMBIERES LES DIJON (485) - Dijon Nord.
FONTENOY (grotte de -) 448 = grotte de la FONTAINE AUX OISEAUX
FOR DE LOQUE (grotte du -) 461 - LUSIGNY / OUCHE (360) - Bligny / Ouche.
FORT NAPOLEON (grotte du -) 197 - NUITS ST GEORGES (464).
FOSSE (ruits de la -) 420 - COULMIER LE SEC (201) - Chatillon / Seine.
FOSSES (creux des -) 421 - ECHALOT (257) - Aignay le Duc.
FOULOT (grotte de la cave au -) 422 - AISEY / SEINE (006) - Chatillon / Seine.
FOULLOT (grotte) 026 - MARLY / TILLE (385) - Is / Tille.
FOULTIER (grotte) 038 - BEAUNOTTE (055) - Aignay le Duc.
FOUR A CHAUX (grotte du -) 048 - GRISSELLES (509) - Laignes.
FOUR AUX FEES - 180 - DIJON (231).
FOUR AUX FEES (grotte du -) 079 - LIERNAIS (350) - Liernais.
FRERE VIARD (grotte du -) 434 - ESSARCOIS (250) - Recey / Ource.
FRIGOUSSE (trou du -) 017 - SANTENAY (582) - Nolay.
FROIDEVILLE (trou de -) 164 - SAINT MARTIN DU MONT (598) - St Seine l'Abbaye.
FUSSEY (trou de -) 162 - FUSSEY (289) - Nuits St Georges.
FOULTERRE (Grotte) 163 - MAGNY-les-VILLERS (368) - Nuits St. Georges.
GARENNE (gouffre-pertes de la -) 161 - VILLAINES EN DUESMOIS (685) 6 Baigneux.
GARENNE grotte de la -) 207 - GISSEY / OUCHE (300) - Sombornon.
GEAI (fosse du -) 159 - MOLESME (419) - Laignes.
GERGUEIL (abîme de -) 157 - GERGUEIL (295) - Sombornon.
GERGUEIL (grotte de -) 057 - GERGUEIL (295) - Sombornon.
GISSEY (excavation de -) 155 - GISSEY SOUS FLAVIGNY (299) - Venarey les Laumes.
GISSEY (gouffre de -) 428 - GISSEY SOUS FLAVIGNY (299) - Venarey les Laumes.
GOUFFRE (mines de fer) 375 - CUSSEY LES FORGES (220) - Grancey le Chateau.
GOUVILLE (grotte de -) 204 - CORCELLES LES MONTS (192) - Dijon Ouest.
GRANDE CHAUME (carr. sout. de la -) 091 - SANTENAY (541) - Nolay.
GRANGEOTTE (grotte de la -) 119 - NESLE ET MASSOUT (451) - Laignes.
GRANGES D'ETIAGNY (grotte des -) 457 - VAUCHIGNON (658) - Nolay.
GRAULES (trou des -) = peuptu de la COMBE MILLOT 475 - VILLECOMTE (692) -Is/Tille.
GRENIER (grotte du -) 202 - SAINT ROMAIN (569) - Nolay.
GROS CLAUDOT (grotte du -) 143 - SELONGEY (599) - Selongey.
GROSJILLE = de GRESELE = de GRISSELLE (puits -) 216 - ARCENANT (017) - Nuits.
GUIZOTTE (grotte) 097 - GEVREY CHAMBERTIN (295) - Gevrey.

HACHE (grotte de la -) 479 - SAVIGNY LES BEAUNE (590) - Beaune Nord.
HADINAGAUX (grotte) 219 - LUSIGNY / OUCHE (361) - Bligny / Ouche.
HAUTEROUCHE (cavite a' -) 106 - FLAVIGNY / OZERAIN (271) - Venarey les Laumes.
HAUTEROUCHE (grotte d' -) 099 - HAUTEROUCHE (314) - Venarey les Laumes.
HERMITAGE (grotte de l' -) 047 - BIERRE LES SEMUR (073) - Precy sous Thil.
HERMITE (grotte de l' -) = grotte GUIZOTTE 097 - GEVREY CHAMBERTIN (295).
HERMITE (grotte de l' -) 098 - CRECEY / TILLE (211) - Is sur Tille.

ISEMBART (grotte) 114 - BEAUNE (054).- Beaune Nord.

JOUX (grotte de -) 081 - SAVIGNY LES BEAUNE (590) -Beaune Nord.

JUDREY ou JUDRY (grotte de -) 226 - GEVREY CHAMBERTIN (295).

LABRY (grotte) 449 - SAINT AUBIN (541) - Nolay.

LAFFOND = MADAME (trou -) 249 - DUESMES (235) - Aignay le Duc.

LAÏCH (creux de la -) 463 - GEMEUX (290) - Is / Tille.

LANTILLY (grotte de -) 253 - LANTILLY (341) - Semur.

LARREY (cave du -) 447 - LACANCHE (334) - Arnay le Duc.

LEGERS (trous -) 231 - NUITS SAINT GEORGES (464).

LEUGNY (grotte de -) 483 - LA ROCHE VANNEAU (528) - Venarey les Laumes.

LIERRE (puits du -) 486 - CUSSEY LES FORGES (220) - Grancey le Château.

LIMOUSSE (trou de la -) 221 - AUBIGNY LES SOMBERNON (033) - Sombernon.

LOUERE (grotte de la -) 237 - BROCHON (110) - Gevrey Chambertin.

LOUP (cave au -) 194 - MARSANNAY LA COTE (391) - Dijon Sud.

LOUP (cave au -) 238 - AIGNAY LE DUC (004).

LOUP (cave au -) 376 - LANTENAY (339) - Dijon Ouest.

LOUP (puits au -) 330 - CHATILLON / SEINE (154).

LOUP (puits au -) 285 - MAISEY LE DUC (372) - Chatillon / Seine.

LOUP (trou au -) 268 - MISSEY (417) - Précy sous Thil.

LOUP (trou du -) 424 - MELOISEY (401) - Beaune Nord.

LOUP (trou du -) 274 - VESVRES (672) - Vitteaux.

LOUP (trou du -) 024 - AUBAINE (030) - Bligny / Ouche.

LOUPS (la cave aux -) 321 - SANTENAY LES BAINS (541) - Nolay.

LULUNE (abri sous roche de -) 396 - POMMARD (492) - Beaune Nord.

LUSIGNY (grotte de -) = PEU TROU 317 - MONTCEAU ET ECHARNANT (427) - Bligny/Ouche.

LUX (dolines des Communaux de -) 315 - LUX (361) - Is / Tille.

MADAME (trou -) 249 - DUESME (235) - Aignay le Duc.

MAILLEROUCHE (grotte de la -) 115 - NESLE ET MASSOULT (451) - Laignes.

MAINCHARD (creux) 082 - CHATILLON SUR SEINE (154).

MAINS (grotte des -) 083 - BURE LES TEMPLIERS (116) - Recey sur Ource.

MAISON AU PRETRE (grotte de la -) 087 - PASQUES (478) - Dijon Ouest.

MAISON GROS DIEU (grotte de la -) 085 - MARCILLY OGNY (383) - Pouilly en Auxois.

MAISONS DIEU (trous des -) 084 - SAFFRES (557) - Vitteaux.

MAITRANCEAUX (abri de -) = grotte du CHIEN 481 - MELOISEY (401) - Beaune Nord.

MAITRE (grotte du -) 086 - SAINT VICTOR SUR OUCHE (578) - Sombernon.

MALAIN (carr. sout. de -) 015 - MALAIN (373) - Sombernon.

MALGUICHE (creux) 088 - VITTEAUX (710).

MALLET (pertuis) 250 - FROLOIS (288) - Venarey les Laumes.

MALPERTUIS (carr. sout.) 258 - NORGES LA VILLE (462) - Dijon Nord.

MAQUIS (grotte du -) = PEU TROU 317 - MONTCEAU ECHARNANT (427) - Bligny / Ouche.

MAQUIS (grotte du -) 010 - ARCEVANT (017) - Nuits Saint Georges.

MARCELLOIS (faille de -) 251 - MARCELLOIS (377) - Vitteaux.

MARGOT (la cave -) 130 - BOUSSEY (097) - Vitteaux.

MARIE JACQUOT (trou de la -) 023 - ST MARC SUR SEINE (557) - Baigneux les Juifs.

MARLOTS (trou des -) 127 - LA ROCHEPOT (527) - Nolay.

MARSAIN (abri sous roche du -) N°1 - 225 - AUXEY DURESSES (037) - Beaune Nord.

MARSAIN (abri sous roche du -) N°2 - 135 - AUXEY DURESSES (037) - Beaune Nord.

MARTROIS (grotte faille de -) 035 - MARTROIS (393) - Pouilly en Auxois.

MAUTEY (grotte de -) 093 - AUBAINE (030) - Bligny / Ouche.

MAY (potu de -) 092 - QUEMIGNY POISOT (513) - Gevrey.

MAY (potu de -) 117 - PRENOIS (508) - Dijon Ouest.

MELIN (abri de -) 100 - AUXEY DURESSES (037) - Beaune Nord.
MERANDONS (carr. des -) 452 - BEAUNE (034).
MERE GIRARDE (grotte de la -) 272 - CHAMBOLLE MUSIGNY (133) - Gevrey.
METAIRIE (grotte de la -) 453 - ARCEAU (016) - Mirebeau.
MINES DE FER 460 - MINOT (415) - Aignay le Duc
MIRBEL (cachot) 187 - FLAIN (265) - Gevrey.
MONT (puits de -) 173 - LANTENAY (359) - Dijon Ouest.
MONT MERCURE (excavation de -) 186 - BARJON (049) - Grancey le Chateau.
MONT SAINT MARTIN (puits et grottes de -) 182 - PANGES (477) - Saint Seine l'Ab.
MONT VOITUP (dolines du -) 183 - VIEVIGNE (682) - Mirebeau.
MONTAGNE (brèche à ossements de la -) 181 - SANTENAY (541) - Nolay.
MONTAGNE DU BOURDOR (grotte de la -) 178 - AUXEY DURESSES (037) - Beaune Nord.
MONTAGNE DU CHATELET (excavation de la -) 466 - VERNON LES VESVRES (665) Selongey
MONTAGNE SAINT LAURENT (trou de la -) 427 - MESMONT (406) - Somberton.
MONTFORT (creux de -) 392 - MONTIGNY MONTFORT (429) - Montbard.
MONTIGNY SUR AUBE (grotte de -) 476 - BOUDREVILLE (090) - Montigny.
MONTMEROT (trou de -) 253 - LA ROCHEPOT (527) - Nolay.
MORCUEIL N°1 (grotte de -) 286 - FLEUREY SUR OUCHE (273) - Dijon Ouest.
MORCUEIL N°2 (grotte de -) 478 - FLEUREY SUR OUCHE (273) - Dijon Ouest.
MORT (trou de la -) 471 - VIELMOULIN (679) - Somberton.
MOULIN (gouffre du -) 289 - LUCMAY LE DUC (359) - Montbard.
MOULIN (abri sous roche du -) 288 - FLEUREY SUR OUCHE (273) - Dijon ouest .
MOULIN (gouffre du -) 440 - MESSIGNY (408) - Dijon Nord.

NARVAUX (trou de la carr. des -) 290 - MEURSAULT (412) - Beaune Nord.
NEUF (puits) = Potu de MAY - 92 - QUEMIGNY POISOT (515) - Gevrey Chambertin.
NOBRY (cave ou trou -) 292 - LA ROCHE VANNEAU (528) - Venarey les Laumes.
NOGENT (grotte de -) 294 - NOGENT LES MONTBARD (456) - Montbard.
NOTRE DAME D'YS (grotte de -) 004 - VITTEAUX (710)
NUIDAN (grotte) 303 - SAVIGNY LES BEAUNE (549) - Beaune Nord.

OEIL DE BOEUF (grotte de 1' -) 400 - AUXEY DURESSES (037) - Beaune Nord.
OREILLE (grotte de 1' -) 283 - VAUCHIGNON (658) - Nolay.
OURS (grotte aux -) 282 - SANTENAY (541) - Nolay.

PALUS (faille de -) 118 - SALIVE (579) - Grancey le Chateau.
PARC AUX BOEUFES (cavite du -) 116 - MAVILLY MANDELOT (393) - Beaune Nord.
PATIENGA (grotte de -) 261 - BUSSY LE GRAND (122) - Venarey les Laumes.
PEPINE (trou de la -) 262 - MESSIGNY (408) - Dijon Nord.
PERCE (creux -) 307 - PASQUES (478) - Dijon Ouest.
PERCE (goule d'absorbtion de creux -) 222 - PANGES (477) - Saint Seine.
PERE CHARIOT (grotte du -) 301 - LAMARGELLE (338) - Saint Seine l'Abbaye.
PERE COUTURE (grotte du -) 095 - SAINT ROMAIN (569) - Nolay.
PERE GUSTE (trou du -) 094 - LA ROCHEPOT (527) - Nolay.
PERRIERE PIARDE (abri sous roche de -) 113 - MEURSAULT (412) - Beaune Nord.
PERRIERE PIARDE (excavation de -) 311 - MEURSAULT (412) - Beaune Nord.
PERRIERE PIARDE = carr. sout. de POREE PIARDE - 327 - MEURSAULT (412) - Beaune N.
PERROQUET (grotte du -) 111 - AUXEY DURESSES (037) - Beaune Nord.
PERTUIS (grotte du -) 013 - SAINT ROMAIN (569) - Nolay.
PETIT AUXEY (puits du -) 109 - AUXEY DURESSES (037) - Beaune Nord.
PETIT GAVARIE (grotte du -) 397 - FONCEGNIVE (275) - Selongey.
PEUPLIER JEANNETON (gouffre du -) 399 - ST SEINE / VINGEANNE (574) - Fontaine Fr.
PEUTELS (trou des -) 319 -

MYRIAPODES DES CAVITES DE LA CÔTE D'OR, DE LA SAÔNE & LOIRE

ET DU JURA

par J.M. DEMANGE

Museum National d'Histoire Naturelle.

-o-o-o-o-o-

Notre collègue et ami, Ed. DRESCO, nous a remis aux fins de détermination un certain nombre de Myriapodes cavernicoles capturés dans les cavités souterraines de la Côte d'Or; des membres du SPELEO-CLUB de DIJON ont également eu l'amabilité de nous confier l'étude de leur matériel. Nous tenons à remercier ici tout particulièrement les collecteurs qui sont: MM. BITSCH, BOUILLOT, CANNONGE, CONSTANT, DRESCO, de LORIOL et ROGER.

En plus du matériel en provenance de Côte d'Or, nous avons étudié celui de quelques grottes de la Saône & Loire et du Jura, capturé par les membres du S.C.D.

C'est le résultat de ces déterminations qui fait l'objet de cette note.

Ayant reconnu l'existence d'une variété nouvelle de Lithobius forficatus-L., nous nous bornerons à la citer dans la liste suivante en priant les spécialistes de bien vouloir se reporter à une note spéciale parue dans les "Notes Biospéléologiques" (1).

Nous avons énuméré les Myriapodes par ordre systématique en mettant à la suite de chaque nom d'espèce les diverses stations où celle-ci a été récoltée, la référence du Catalogue des cavités de la Côte d'Or (ex. CO 27.), le nom de la commune, la date de capture, le nom du collecteur.

Nous avons adopté les abréviations suivantes: Bouil = BOUILLOT. - Cann = CANNONGE. - Const.= CONSTANT. - Dsco = DRESCO. - Lor = de LORIOL. - Fac = Faculté des Sciences Dijon. - SCD = SPELEO-CLUB de DIJON. - Carr.sout. = Carrière souterraine.

(1) - J.M.DEMANGE. -Trois nouveaux myriapodes cavernicoles. Notes Biospéléologiques. 1958. T.XIII. fasc.1er. p.51.

D I P L O P O D E SCALLIPUS FOETIDISSIMUS (Savi) GALLICUS Bröl.

Carr.sout.de Porée Piarde (CO 327), Meursault, 1♂, 2.X.56 (Lor).
Espèce largement répandue.

CALLIPUS FOETIDISSIMUS GALLICUS DENTICULATUS Dem.

Gr.de Bèze ou de la Cretanne (CO 133), Bèze, 1 ♂, 1 juv ♂ 57/3 (1)
à dépression frontale presque inexistante, 4.X.55 (Cann).- 3 ♀, VI.55
(Cann), 1 ♂, 4 ♀ (Cann).

Carr.sout.de Porée Piarde (CO 327), Meursault, 1 ♂, 24.II.57 (Lor);
zone profonde. Temp.= 9°. Humidité très forte, véritable pluie.

Espèce assez commune.

CHORDEUMA SILVESTRE C. Koch.

Carr.sout. d'Asnières (CO 8), Asnières les Dijon, 1 ♂, 10.XI.55 (Cann)

Gr. du Contard (CO 129), Plombières les Dijon, 1 ♂, 22.I.56 (Cann).

Carr.sout. du Malpertuis (CO 258), Norges la ville, 2 ♂, 11.XII.55.
(DSCO).

Commun dans la région septentrionale.

POLYMICRODON POLYDESMOIDES (Leach)

Gr. des Rochers de Mâtre (CO 365), St.Victor s/Ouche, 1 ♀, 8.IV.56
(Cann). Commun dans l'Eure, le Puy de Dôme, le Tarn, en surface.
Connu des grottes de la Mayenne et de l'Ardèche.

CHORDEUMOIDES sp. ?.-

Gr. "En Rochetin" (CO 367), Beaune, 11.XI.56 (Lor. Cann).

MACHEIRIOPHORON SILVATICUM HESSEI Rav.

Gr. du Bel Affreux (CO 22), Antheuil, 3♂, X.53 (S.C.D.) 1♀, 27.X.50.

Gr. du Contard (CO 129), Plombières les Dijon, 1♂, 25.XI.51 (S.C.D.)
1♂, 18.XII.55, (Cann.)

Gr. de la Cretanne (CO 133), Bèze, 1♀.

Carr. sout. d'Asnières (CO 8), Asnières les Dijon, 1♂, 10.XII.55 (Cann.)
1♂, 1 ♂ imm., 19.II.56 (Cann.), 1♂; 2♀ imm. 10.XII.55, (DSCO)

Gr. de Curtil (CO 146), Curtil Saint Seine, 4♂, 2♀, 9.X.55 (Cann.)

Gr. de Malpertuis (CO 258), Norges la Ville, 2♀, 20.I.57 (Lor.Bouil.)

Gr. du Combet Georges (CO 125) Val Suzon, 1♀, 16.XII.56, (Lor.)

Gr. de la Combe Chaignay (CO 107), Vernot, 1♂, 15.XII.56 (Const. Cann.)

Gr. du Bel Affreux (CO 22), Antheuil, 4♂, 10.II.57 (Bitsch).
Cette espèce est commune en Côte d'Or.

CRASPEDOSOMIDES sp. ? Immatures indéterminables spécifiquement.

Gr. de la Cretanne (CO 133), Bèze.
Gr. de la Combe Chaignay (CO107), Vernot, 26.I.56.
Gr "en Rochetin" (CO 367), Beaune, 11.XI.56.

POLYDESMUS HELVETICUS Verh.

Gr. du Bel Affreux (CO 22) Antheuil, 1♂, 17.X.50; 3♂, 10.II.57, (Bitsch).
Gr. de la Balme d'Epy (Jura), 1♀, 20.XII.56, (Const.)
Particulièrement répandu dans le Nord et le Nord-Est de la France.

POLYDESMUS ANGUSTUS Latz.

Carr. sout. d'Asnières (CO 8), Asnières les Dijon, 1♂, 19.II.56, (Cann.)
1♂, 2♀, 10.XII.55, (DSCO.)
Carr. sout. de Malpertuis (CO258), Norges la Ville, 3♂, 11.XII.55 (DSCO.)
Gr. de la Balme d'Epy (Jura), 1♀, 20.XII.56, (Const.)
Gr. d'Amange (Jura) Amange, 1♂, 3♀, 10.II.57, (Roger).
Carr. sout. de Malpertuis (CO 258), Norges la Ville, 1♂, 13.III.57, (Cann.)
Commun partout.

POLYDESMUS TESTACEUS C.L. Koch.

Gr. de la Cretanne (CO 133), Bèze, 1♂, 4.X.55 (Cann.); 1♂, VI.55 (Cann.)
1♂, 15.X.55.
Carr. sout. de Poree Piarde (CO327), Meursault, 1♂, 24.II.57, (Const.)
Assez commun dans le Nord et le Centre de la France.

POLYDESMIDES sp. immatures indéterminables spécifiquement.

Gr. de la Combe Chaignay (CO 107), Vernot, 26.I.56, (S.C.D.)
Gr. "en Rochetin" (CO 367), Beaune, 11.XI.56.
Gr. de la Cretanne (CO 133), Bèze, 4.XI.56, (S.C.D.)

LULIDES sp. immatures indéterminables spécifiquement.

Gr. de la Combe Chaignay (CO 107), Vernot, 26.I.50, (S.C.D.)

Gr. de la Louère (CO237), Brochon, 5.II.36, (Fac.)

C H I L O P O D E S

LITHOBIUS FOREICATUS (L.) BIUNGUIS var. nov.

Gr. de la Balme ou gr. d'Azé ou gr. de Rizerolles (Saône et Loire), Azé,
10, 1.II.57, (Const.)

LITHOBIUS PICEUS L. Koch.

Gr. des Rochers de Matre (CO 365), Saint Victor sur Ouche, 10, 8.IV.56, (Cann.)

Carr. sout. de Porée Piarde (CO 327), Meursault, 10, 29.IV.56, (Cann.)

Commun en France septentrionale; Alpes.

LITHOBIUS CRASSIPES L.Koch.

Carr. sout. d'Asnières (CO 8), Asnières les Dijon, 10, 18.VI.55 (Cann.)

Commun partout.

LITHOBIUS AGILIS C.Koch.

Carr. sout. d'Asnières (CO 8), Asnières les Dijon, 10, 10.XII.55, (Dsc.)

Commun partout.

LITHOBIUS TRICUSPIS Mein.

Carr. sout. de Malpertuis (CO 258) Norges la Ville, 10, 20.I.57, (Lor.Bouil.)

Commun partout.

Les Myriapodes dont nous venons de donner la liste ne sont pas de vrais cavernicoles, c'est à dire des troglobies, car, toutes ces espèces se retrouvent en surface, sous les pierres ou dans la mousse. Leur présence dans le domaine souterrain est liée à des conditions d'existence que les Myriapodes recherchent particulièrement : obscurité, humidité etc... et dont les caractéristiques précises nous sont encore inconnues.

CONCLUSIONS

Les Myriapodes que nous avons étudiés, bien qu'étant déjà connus et de répartition étendue puisqu'on les retrouve dans presque toute la France, apportent néanmoins un complément d'information qui nous sera fort utile pour le travail que nous avons en cours sur la faune des Diplopodes de France.

Il serait d'ailleurs d'un grand intérêt pour nous d'examiner un matériel plus important recolté dans les stations les plus diverses, même épigées.

Nous profitons : de l'occasion qui nous est donnée ici pour attirer l'attention des collecteurs éventuels sur l'intérêt tout particulier des petites formes, pigmentées ou non. En général on connaît assez bien la faune d'une grotte en grands individus, les petits étant passés inaperçus ou jugés négligeables. C'est au contraire en étudiant les petits individus que l'on peut rencontrer des espèces fort intéressantes, très rares ou totalement inconnues.

Nous pouvons citer un exemple récent, celui de la capture de Glomerides ♂ et ♀ du genre *Geoglomeris* : *G. subterranea* Verh. et *G. jurassica* Verh. habitant le Wurtemberg, le Bavière, la Franconie, la Saxe, les Sudètes et retrouvés en France par Salvan, Bonadina, Bonnet, du Caylar, Coiffait. Non seulement le genre était inconnu en France, mais encore seules les ♀ avaient été décrites (2).

Laboratoire de Zoologie du Museum
National d'Histoire Naturelle.

-
- (1) - Le premier chiffre est le nombre total de segments, non compris
() la tête, le second le nombre de segments apodes.
- (2) - H. RIBAUT. Sur la présence en France du genre *Geoglomeris*.....

LES GROTTES DE LA FALAISE DE CLAVOILLON.

(suite..)

Le Trou du Renard.

(X = 784,070. - Y = 235,892. - Z = 467.)

Cette cavité est située un peu plus à l'Est que les précédentes et à 7 m sous la surface du plateau; on y accède par un sentier qui mène également au Trou du Puits.

A l'entrée qui domine le vallon par un bel à pic, on trouve une murée en partie démolie, ouvrage probablement édifié par des chasseurs.

C'est ensuite un couloirs bas, 1,30 à l'entrée, large de 2,40 m et dont la hauteur diminue au fur et à mesure que l'on s'avance, le remplissage obstruant presque entièrement le passage. Des travaux de désobstruction ont permis de gagner une vingtaine de mètres, mais le couloir se réduit sensiblement et de plus, des excréments de blaireaux tapissent le sol de cette seconde partie rendant particulièrement désagréables la progression et le dégagement.

A noter d'une part, un élargissement d'environ 5 m, à 14 m de l'entrée et où il est possible de se tenir debout; d'autre part, 6 m plus loin, un petit conduit incliné de 30 cm de diamètre, orienté Sud, qui doit rejoindre la falaise; il en sort un courant d'air qui revenant vers l'entrée, rend cette première partie particulièrement sèche.

Vu le peu de développement des autres cavités, il serait fort étonnant que celle-ci soit profonde, malgré tout il y aurait lieu de poursuivre le déblaiement afin d'en connaître l'extrémité.

Aucune fouille n'a été entreprise dans cette cavité.

Enfin, du point de vue biologique, nous n'y avons trouvé que des araignées du genre Meta.

Le Trou du Puits.

(X = 784,073. - Y = 235,863. - Z = 467.)

Située à 30 m environ au Sud de la précédente et à 5 m sous la surface du plateau, cette petite cavité se présente sous la forme d'une salle de 6 m de diamètre environ, à large entrée et haute de 1,70 m.

C'est une sorte de marmite ouverte du coté de l'entrée et percée

dans sa partie Est d'un puits d'un mètre de diamètre et de 5 m de profondeur. Au fond du puits, une fenêtre très étroite donne sur la falaise mais il n'est pas possible de la franchir en raison de son étroitesse. Le puits descend-il plus profond? Nous ne saurions le dire car il est colmaté par des éboulis.

Son peu d'étendue et le courant d'air provoqué par le puits font que cette grotte sans remplissage est totalement azoïque.

Géologie.

Toutes ces cavités sont situées dans les calcaires de Comblanchien et paraissent se développer à la faveur de minces horizons dolomitiques se traduisant par un faciès un peu pulvérulent de teinte jaune.

Elles présentent un faible développement et consistent en galeries assez courtes, le plus souvent perpendiculaires à la falaise. On note cependant, dans le cas du Plancher aux Oiseaux, la présence de galeries ayant tendance à se développer parallèlement au front de la falaise.

A l'exception du Trou du Puits, toutes ces grottes présentent un remplissage assez important. Celui-ci est constitué soit par des brèches plaquées aux parois ou au plafond, soit par des limons ou des sables mal stratifiés.

Ces quatre cavités ont été inscrites dans le catalogue des grottes de la Côte d'Or sous les numéros suivants:

La Tarboille: n° 337.

Le Plancher aux Oiseaux: n° 403.

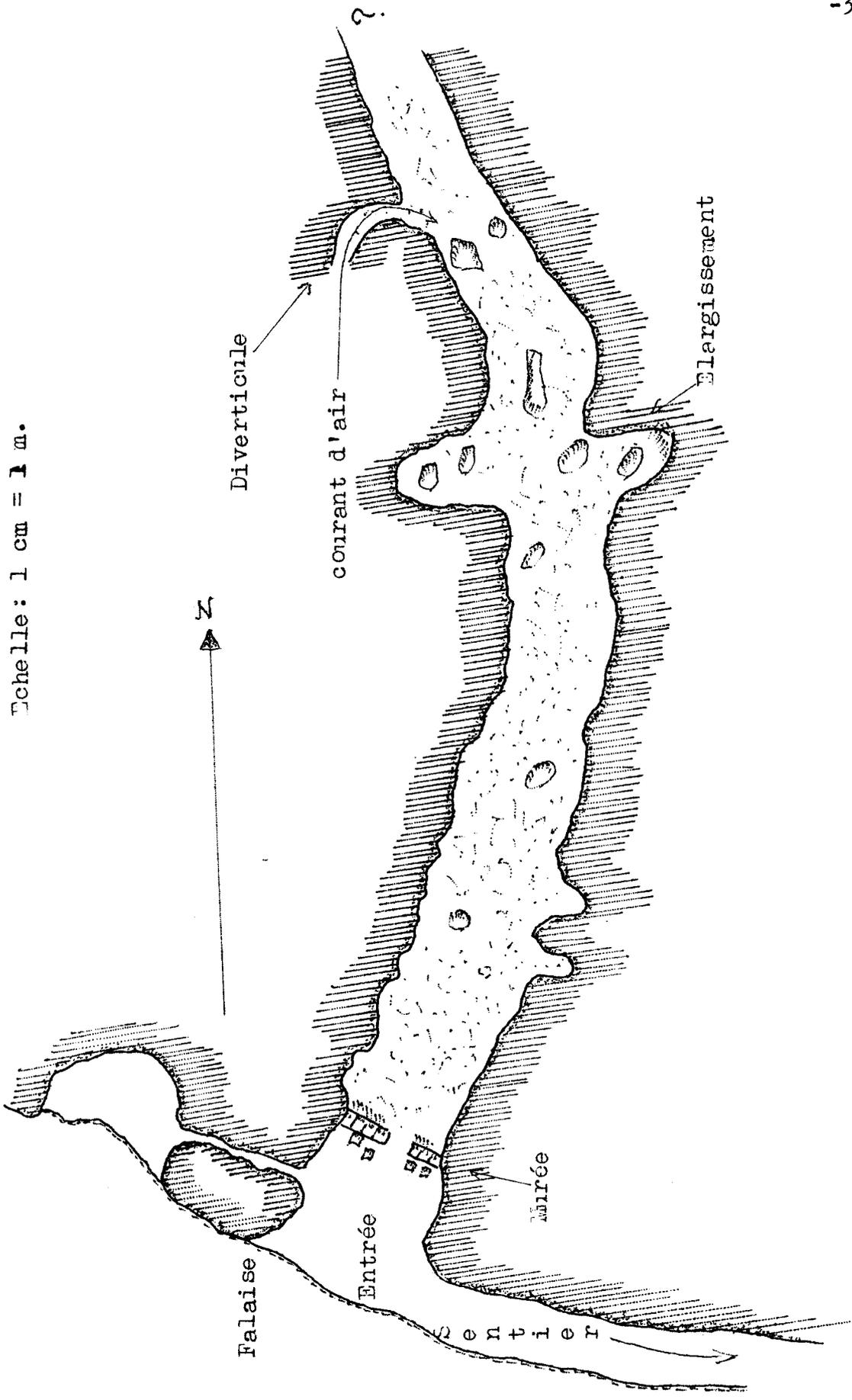
Le Trou du Renard: n° 123.

Le Trou du Puits: n° 293.

TROU DU RENARD

Commune: Pessey-en-Chauxe

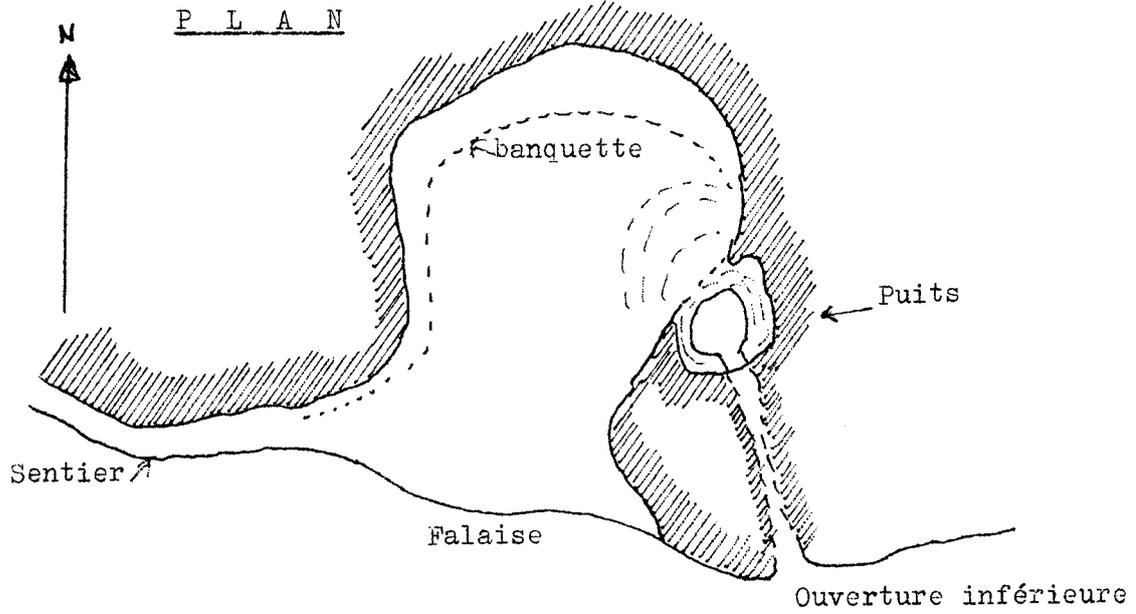
Echelle: 1 cm = 1 m.



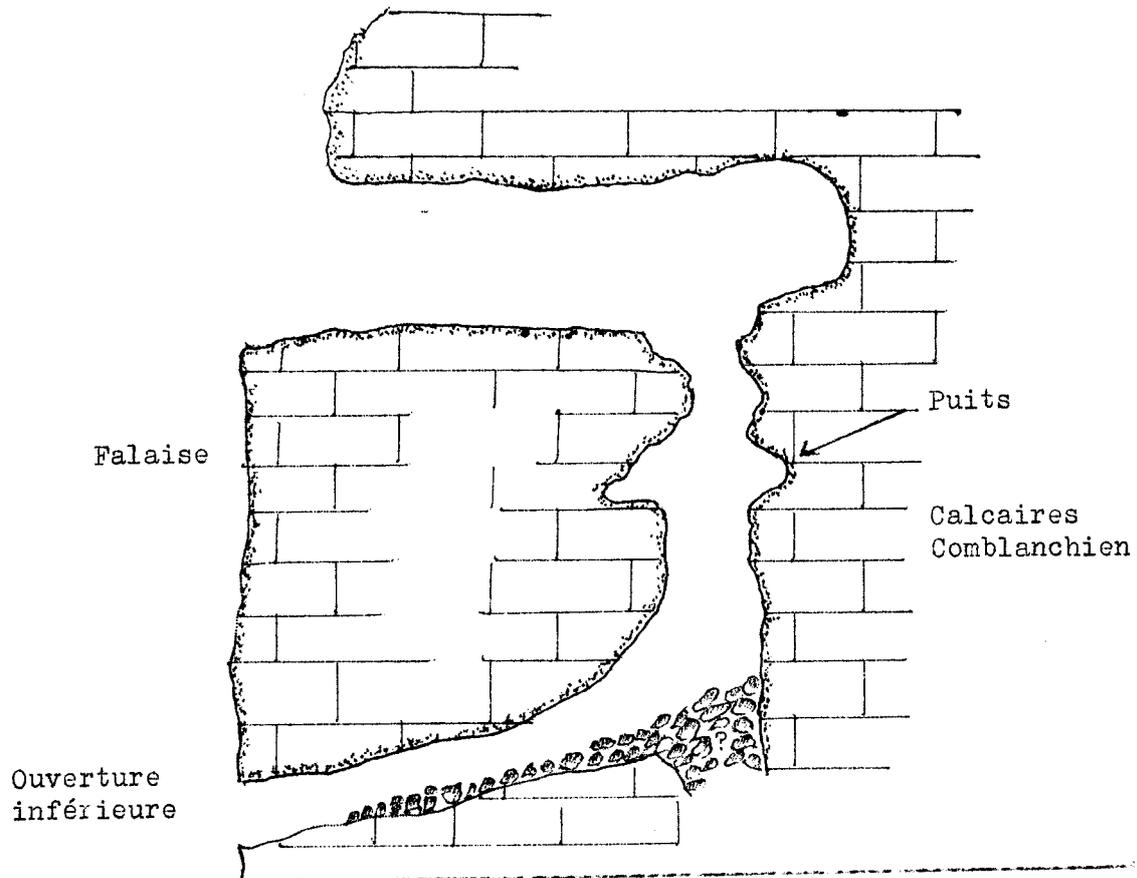
TROU DU PUIITS

Commune: Bessey-en-Chaume.

Echelle: 1 cm = 1 mètre.



C O U P E



Gérant: A. ROUSSET

Imprimeur: SPELEO-CLUB de DIJON. 16 Bd. de la Fontaine des Suisses DIJON